

Les grandes chaleurs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 28

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an 2 fr. —
six mois 4 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vircent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Les grandes chaleurs.

Il est rare, pour l'Europe centrale, que la température de l'été se maintienne longtemps à 30 degrés. Pour notre pays en particulier, on considère comme jours de forte chaleur, ceux pendant lesquels la température de l'air, à l'ombre, varie entre 25 et 30 degrés, et jours de chaleur exceptionnelle quand ce dernier point est dépassé, comme cela a eu lieu cette semaine, où le mercure s'est élevé jusqu'à 32 degrés.

De 1705 à 1863, c'est-à-dire en 168 ans, le chiffre de 36 degrés a été dépassé, à Paris, trente-six fois seulement. Les jours les plus chauds dont on ait le souvenir sont le 9 août 1863, — 38 degrés; le 19 août 1763, 14 août 1773 et 6 août 1805, — 39 degrés; 25 août 1765 et 17 août 1791, — 40 degrés. La température maximum observée en France le fut à Orange, le 9 juillet 1849, — 41 degrés. On était alors en plein choléra.

Le thermomètre a quelquefois indiqué 39 degrés en Russie, 39 1/2 en Allemagne, 40 en Italie et en Grèce; mais jamais, en Europe, la température n'a dépassé 42 degrés. Ce chiffre est élevé, sans doute, mais qu'est-il auprès de ceux qui indiquent la température dans l'Inde, où le thermomètre monte à 46 degrés; à Bagdad, où il marque 49 degrés; en Arabie, où l'homme supporte de 50 à 52 degrés de chaleur.

Pendant sa marche dans le désert, l'armée expéditionnaire d'Égypte que conduisait Bonaparte, éprouva un jour de chaleur de 54 degrés.

Le degré le plus élevé de la chaleur atmosphérique a été observé à Fezzan (Afrique), par deux voyageurs anglais qui virent le thermomètre, placé à l'ombre, monter jusqu'à 56 degrés.

Le 30 juillet 1705, à Montpellier, l'air était embrasé comme celui qui sort d'un four; beaucoup d'habitants se réfugièrent dans leurs caves; en pleine campagne on put faire cuire des œufs au soleil.

En 1814, été très chaud et très sec; le vin de cette année là est resté célèbre dans les fastes de la gastronomie, sous le nom de vin de la comète, à cause de l'apparition d'une brillante comète, à l'influence de laquelle on attribua, mais à tort, la constance de la haute température.

L'été de 1865 fut l'un des plus beaux et des

plus chauds dont on ait conservé le souvenir. Le vin fut excellent; ceux qui en possèdent encore quelques vieilles bouteilles n'ont garde de s'en vanter; poussiéreuses et muettes, elles dorment au fond du cellier, réservant leur nectar pour les grandes occasions, mariages, baptêmes, noces d'or ou d'argent.

Le demi-monde.

Ce mot, dont la signification n'est peut être pas très claire pour beaucoup de gens, fut employé la première fois en 1856, par Alexandre Dumas, fils comme titre d'une comédie qui fit grand bruit à cette époque. D'après l'auteur, le demi-monde n'est ni l'aristocratie, ni la bourgeoisie, mais il vogue comme une île flottante sur l'océan parisien, appelant, recueillant, admettant tout ce qui tombe, tout ce qui se sauve de l'un de ces deux continents, sans compter les naufragés de rencontre venant on ne sait d'où. On reconnaît le demi-monde à l'absence des maris. Il est plein de femmes, mariées dont on ne voit jamais les conjoints.

Telle est la définition donnée par l'éminent écrivain. « Mais aujourd'hui, nous dit Albert Delpit, chaque monde à son demi-monde. Ce siècle a marché, depuis que Dumas a écrit sa célèbre comédie! Nulle part on ne s'en aperçoit mieux qu'au théâtre. Ainsi quand à lieu une première représentation importante, il se produit un fait inexplicable. On sait que chaque place vaut cinq ou dix louis; on sait que l'auteur est débordé; on sait que le directeur voue sa tête aux dieux infernaux, que les plus grands journaux, les plus grands artistes sont parfois oubliés. On arrive, et l'on reste stupéfait en voyant certaines gens s'étaler dans de très bons fauteuils ou dans des avant-scènes princières.

Nous sommes mangés par les demi-mondes. La finance? demandez à un banquier ou à un agent de change.

Il vous racontera que d'entre les pavés surgissent des êtres bizarres, aux mains crochues, poussés par l'invincible besoin de l'argent. Ils viennent on ne sait d'où et vont on ne sait où. Pas un ami, pas une recommandation; n'importe. Ils n'auraient pas dix sous de crédit pour eux, mais ils jonglent avec le crédit des autres. Le demi-monde de la finance!

On sort d'un bal, on a faim, on entre à son